

est plus que jamais placée dans le symbole – posséder de l'argent – mais quelle évolution aurions-nous pu espérer d'un système de valeur dépendant d'une quantité de métal précieux sans lien direct avec la vraie richesse manifestée ? Même si l'homme reste enfermé pour le moment dans la même prison, menacée d'effondrement par la position dominante injustifiée du dollar américain, au moins la dématérialisation de l'argent et le principe de création monétaire représentent-ils un immense changement de la pensée, comme un tunnel percé vers une évasion possible. Le sort de l'homme n'est plus limité à une quantité d'or disponible mais aux seuls choix qu'il fera.

Quant à savoir si la gouvernance de l'argent revient de droit à l'État ou aux banques, la réponse mérite nuance. Si le choix se limite à se demander s'il est préférable de la confier à un système bancaire avide de profits ou à un système politique avide de pouvoir, il est probable que dans les résultats, ce soit bonnet blanc et blanc bonnet. Il n'en demeure pas moins que l'argent, selon nous, doit être considéré comme le sang du corps de l'humanité dont la gouvernance ne peut que relever de la tête et non de l'un de ses organes. Le destin des peuples devrait être conditionné par ses choix politiques, au sens noble du terme, et non dicté par le commerce ou la finance. La question ne devrait même pas se poser ! Pourtant, c'est bien ce dernier cas de figure qui préside

actuellement, de sorte que la marge de manœuvre de nos gouvernements est restreinte à ce que leur autorisent ceux qui tiennent les cordons de la bourse.

C'est donc aux États que devrait revenir ce privilège de l'émission monétaire mais, pour que cela se traduise par un réel progrès pour l'humanité, encore faudrait-il que le principe démocratique soit porté à un niveau autrement plus probant que ce qu'il est aujourd'hui. Là encore, la réponse est en chacun de nous, et pas ailleurs.